

Ézéchiel 17

Désobéissance nationale

L'histoire de Jérusalem dans le chapitre 16 dépeint le passé sordide de la ville. Après ce récit historique, les exilés se demandaient peut-être pourquoi ils récoltaient les fruits des péchés de leurs pères. Dans les deux chapitres suivants, Ézéchiel traitera de cette question. Dans le chapitre 17, par la parabole ou l'énigme des deux aigles, Ézéchiel démontra comment la génération présente n'écoutait pas l'interdiction de Dieu de conclure des alliances étrangères (ce qui montrait un manque de confiance en Dieu). Dans le chapitre 18, Ézéchiel passa du thème de la désobéissance nationale à celui de la désobéissance individuelle.

En étudiant le chapitre 17, remarquez le dualisme : (1) deux méthodes de narration : parabole et énigme ; (2) deux aigles ; (3) deux plantes ; et (4) deux actions de Dieu : châtiment et consolation.

PARABOLE DES DEUX AIGLES (17)

Énigme (17.1-10)

17.1-6

¹ La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots : ² Fils d'homme, propose une énigme, dis une parabole à la maison d'Israël ! ³ Tu diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Le grand aigle, aux longues ailes, au long plumage, couvert de plumes chatoyantes, vint jusqu'au Liban et enleva la cime du cèdre. ⁴ Il arracha le plus élevé de ses rameaux, l'emporta dans un pays de commerce et le déposa dans une ville de marchands. ⁵ Il prit un rejeton du pays et le plaça dans une pépinière. Il le mit près d'une

eau abondante et le planta comme un saule. ⁶ (Ce rejeton) poussa et devint un cep de vigne étendu, mais d'une taille abaissée ; ses branches étaient tournées vers l'aigle, et ses racines demeuraient sous lui ; il devint un cep de vigne, donna des jets et produisit des sarments.

Versets 1-2. Le prophète reçut cet ordre de l'Éternel : **propose une énigme, dis une parabole.** Une "énigme" (חִידָה, *chidah*) est obscure et exige une explication. Une "parabole" (מָשָׁל, *mashal*, aussi en 18.2-3) confronte des idées afin de les comparer ; elle est donc plus facile à comprendre. Ce style d'écriture se retrouve dans les parallélismes des Proverbes. Bien que les mots hébreux *mashal* et *chidah* apparaissent parfois ensemble (Ps 49.4 ; 78.2 ; Pr 1.6), ils ne sont pas synonymes. Par conséquent, deux explications sont possibles dans ce chapitre : les parallèles évidents (*mashal*) et la signification plus profonde et plus obscure (*chidah*). Dans ce dernier cas, "l'énigme" serait l'application spirituelle tirée de l'histoire.

Afin de mieux comprendre l'énigme, nous devons considérer le récit historique en 2 Rois 24.6-20 et 2 Chroniques 36.8-16, ainsi que Jérémie 37 et 52.1-7. Ces passages prouvent que les rois de Juda étaient moralement et politiquement faibles. Bien que Dieu les ait suffisamment guidés par la loi et par ses prophètes, les rois continuèrent à violer ses commandements. Ils persistèrent dans des pratiques idolâtres et ignorèrent les prophètes, concluant des alliances étrangères que Dieu condamnait. Ces alliances étrangères sont au cœur de ce chapitre.

Verset 3. Le premier aigle mentionné était un

grand aigle, aux longues ailes. Neboukadnetsar, roi puissant de Babylone, était comparable à l'aigle, roi des oiseaux. Un autre point de comparaison était sa tendance, comme chez l'aigle, à s'abattre sur sa proie. Le piller d'une nation est souvent décrit comme un aigle (cf. Dt 28.49 ; Es 46.11 ; Jr 48.40 ; Dn 7.4 ; Os 8.1). L'aigle dans cette parabole vola jusqu'au **Liban**, ou le pays de Canaan (cf. Jos 1.4 ; 2 R 14.9), et **enleva la cime du cèdre**, qui est Israël, ou le pays d'Israël.

Verset 4. Le plus élevé de ses rameaux est une référence au jeune roi Yehoyakîn (Koniahou) et ses princes, qui furent déportés à Babylone par Neboukadnetsar en 598 (597) avant J.-C. (cf. 2 R 24.10-15). Yehoyakîn était le dix-neuvième roi de Juda. Babylone était appelée un **pays de marchands** ; la ville était réputée pour son emplacement stratégique pour le commerce, profitant du Tigre et de l'Euphrate. Elle était également reliée au Golfe Persique, rendant possible un commerce avec l'Inde (cf. 16.29).

Verset 5. Le rejeton du pays peut se rapporter à Sédécias (ou à Mattania, cf. 2 R 24.17 ; Jr 37.1), le vingtième et dernier roi de Juda. L'aigle **le plaça dans une pépinière**. Ainsi l'arbre était situé à l'endroit le plus prometteur : en terrain labouré (TOB) **près d'eau abondante** (cf. Dt 8.7 ; 11.11 ; Jr 51.13). Neboukadnetsar donna à Sédécias toutes les chances de prospérer, comme peut le faire un arbre planté dans un sol fertile près des eaux abondantes. Il le plaça sur le trône de Juda et lui fournit le soutien économique et militaire nécessaire pour se développer. Neboukadnetsar donna à Sédécias des privilèges et du prestige en tant que roi nouvellement établi sur Juda. Il le **planta comme un saule**¹.

Verset 6. Ce qui aurait dû être un beau saule **devint un cep de vigne** étendu, mais le cep prospéra grâce à l'aide de Babylone. Le verset 14 montre clairement que Neboukadnetsar voulait maintenir Juda dans la soumission en déportant les personnes les plus puissantes du pays. Néanmoins, il soutint le royaume pour qu'il

s'épanouisse comme état vassal.

17.7-8

⁷ **Il y avait un (autre) aigle, grand, aux longues ailes, au plumage épais. Et voici que du parterre où elle était plantée, cette vigne étendit avec avidité ses racines de son côté et dirigea ses branches vers lui, afin qu'il l'arrose.**
⁸ **Elle était plantée dans un bon terrain, près d'une eau abondante, de manière à produire de la ramure et à porter du fruit, à devenir une vigne magnifique.**

Verset 7. Un autre aigle, (grand) est présenté. Bien que cet aigle soit aussi appelé "grand", il est décrit en termes moins glorieux que le premier. Le deuxième aigle représente le Pharaon Hophra, roi d'Égypte à qui Sédécias demanda de l'aide (**cette vigne étendit avec avidité ses racines de son côté**), violant ainsi son alliance avec Babylone. Le Pharaon lui-même fut vaincu par Neboukadnetsar plus tard (cf. Jr 37.7 ; 44.30).

Verset 8. La vigne **était plantée dans le bon terrain**. Sédécias, dont le règne était assuré et protégé par Babylone, aurait pu renforcer son royaume et établir le trône pour ses enfants. Il n'avait nul besoin de demander le soutien de l'Égypte. Comme tant d'autres avant lui, il chercha sottement la sécurité dans des alliances étrangères. Certains pensent que le mot **plantée** signifie "transplantée", bien que, historiquement, rien n'indique que Hophra ait voulu délocaliser Sédécias. Quoi qu'il en soit, le Pharaon Hophra et Sédécias formèrent une alliance que tous deux considéraient profitable (**dans un bon terrain**). Ils conclurent cette alliance **de manière à produire de la ramure et à porter du fruit**. la raison pour laquelle Sédécias crut qu'il pourrait avoir plus de réussite sous Hophra est un mystère. Les récits historiques indiquent que Babylone lui fournissait tout ce dont il avait besoin. La seule condition fondamentale était de se soumettre à Babylone. L'Égypte aurait posé les mêmes conditions, ainsi Sédécias n'avait rien à gagner.

17.9-10

⁹ **Dis : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Prospérera-t-elle ? (Le premier aigle) n'arrachera-t-il pas ses racines, n'enlèvera-t-il pas son fruit, afin qu'elle se dessèche, afin que toutes les feuilles qu'elle a poussées se dessèchent ? Et il**

¹ "Il est devenu (changement d'image) un cep de vigne étendu à la place d'un saule. Un saule fut planté et non un chêne. Le chêne ou le cèdre sont des symboles trop représentatifs de la force et de l'indépendance. Un saule (aux branches tombantes) exprime bien ce que Neboukadnetsar souhaitait (v. 14)" (Jim McGuiggan, *The Book of Ezekiel, Looking Into the Bible Series* [Lubbock, Tex. : Montex Publishing Co., 1979], 178).

ne faudra ni beaucoup de force ni un peuple nombreux pour l'extirper de ses racines. ¹⁰ La voici plantée : prospérera-t-elle ? Si le vent d'orient la touche, ne séchera-t-elle pas à coup sûr ? Elle séchera sur le parterre où elle a poussé.

Verset 9. Voici la question : **N'arrachera-t-il pas ses racines ?** Le premier aigle, Neboukadnetsar, est le sujet du verbe. Bien que Neboukadnetsar ait montré une certaine compassion envers le peuple de Juda par cet accord avec Sédécias, il ne tolérerait pas l'anarchie. Il agirait pour éliminer tout espoir de croissance, de prospérité, et de productivité. L'armée de Neboukadnetsar ôta Sédécias du trône et tua tous ses héritiers. Il ne faudrait **ni beaucoup de force ni un peuple nombreux** pour extirper cette vigne. Ni Sédécias et son peuple ni le Pharaon et son armée n'étaient assez puissants pour sauver Juda de la colère de Neboukadnetsar. En fait, Neboukadnetsar n'eut même pas besoin d'envoyer une grande armée pour anéantir Sédécias et son royaume.

Verset 10. Au moment le plus critique, Hophra ne vint pas au secours de Sédécias. Par conséquent, toutes les occasions données à Sédécias (qui fut "planté") furent perdues. Il "sécha" complètement sous la pression des forces chaldéennes.

Explication de l'énigme (17.11-21)

17.11-15

¹¹ La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots : ¹² Dis à la famille rebelle : Ne savez-vous pas ce que cela signifie ? Dis : Voici que le roi de Babylone est allé à Jérusalem, il en a pris le roi et les chefs et les a emmenés avec lui à Babylone. ¹³ Il a choisi un rejeton de la race royale, a conclu alliance avec lui et lui a fait prêter serment, et il a emmené les grands du pays, ¹⁴ afin que le royaume soit tenu dans l'abaissement, sans pouvoir s'élever, et qu'il garde son alliance en vigueur. ¹⁵ Mais il s'est révolté contre lui, en envoyant ses messagers en Égypte, pour qu'elle lui donne des chevaux et un grand nombre d'hommes. Celui qui a fait cela réussira-t-il, échappera-t-il ? Il a rompu l'alliance, et il échapperait !

Versets 11-13. Le verset 12 nous fait penser

au chapitre 2 ; Dieu appela Juda une **famille rebelle**. Le roi que Neboukadnetsar emmena à Babylone était Yehoyakîn ("la cime du cèdre" ; v. 3 ; cf. Jr 22.15, 23). Sédécias, l'oncle de Yehoyakîn, est le "rejeton de la race royale" avec qui il avait conclu cette alliance. Neboukadnetsar **lui a fait prêter serment**, un serment fait au nom de Dieu pour s'assurer la fidélité de Sédécias au régime babylonien (cf. 2 Ch 36.13). **Les grands du pays**, ou les personnes influentes de Juda, furent également emmenés à Babylone comme otages pour garantir la soumission aux conditions du traité (cf. 2 R 24.15).

Verset 14. Neboukadnetsar pensait que Sédécias serait heureux d'avoir cette opportunité et serait fidèle à son serment. Cependant, le roi reconnu par le peuple était Yehoyakîn, bien qu'il ait été exilé à Babylone. Sédécias essayait peut-être de gagner le soutien du peuple quand il se rebella contre Neboukadnetsar (malgré la prospérité dont il jouissait grâce à l'appui de Babylone). La politique de Neboukadnetsar devait procurer au peuple un certain bonheur tout en tenant la nation (1) **dans l'abaissement**, (2) **sans pouvoir s'élever**, pour qu'elle (3) **garde son alliance en vigueur**. Sous ces trois conditions, Neboukadnetsar permettrait à Juda de le maintenir.

Verset 15. Sédécias **s'est révolté** contre le roi de Babylone **en envoyant ses messagers en Égypte, pour qu'elle lui donne des chevaux et un grand nombre d'hommes**. Dieu demanda : **Celui qui a fait cela réussira-t-il, échappera-t-il ?** Pourquoi Dieu était-il si préoccupé par la rupture d'une promesse politique faite à Babylone ? Comme on le voit dans les versets 18 et 19, puisque le serment avait été conclu en son nom, Dieu considérerait l'alliance de Sédécias avec Neboukadnetsar comme "le serment envers moi" et "mon alliance". Dieu déclara : "il n'échappera pas !" (17.18).

17.16-18

¹⁶ Je suis vivant ! — oracle du Seigneur, l'Éternel —, c'est dans le pays du roi qui l'a fait régner, dont il a méprisé le serment et dont il a rompu l'alliance, c'est près de lui, au milieu de Babylone, qu'il mourra. ¹⁷ Le Pharaon n'agira pas pour lui avec une grande armée et un rassemblement nombreux pendant la guerre, lorsqu'on élèvera des terrasses et qu'on con-

struira des retranchements pour exterminer une multitude de personnes. ¹⁸ **Il a méprisé le serment, en rompant l'alliance ; il avait donné sa main et il a fait tout cela ; il n'échappera pas !**

Verset 16. Dieu prédit que Sédécias, qui rompit l'alliance, mourrait à Babylone. Sédécias avait juré un serment à Neboukadnetsar, en invoquant le nom de l'Éternel. En utilisant le nom de Dieu de manière si légère, Sédécias manqua de respect pour le nom de l'Éternel et pour les principes de sa loi (tels que l'honnêteté et l'intégrité). Par cette légèreté, il se montra indigne de diriger le peuple de Dieu.

Verset 17. Le Pharaon n'agira pas pour lui (...) pendant la guerre. L'Égypte n'avait jamais été fidèle à ses alliances ; pourquoi cela changerait-il maintenant ? (cf. Es 36.6 ; Ez 29.6-7.) Ésaïe (Es 30.1-2) ainsi que Jérémie (Jr 37.7) s'opposèrent catégoriquement à cette confiance dans l'Égypte.

Verset 18. La colère de Dieu se voit ici dans la triple répétition des péchés de Sédécias : (1) **il a méprisé le serment** (2) **en rompant l'alliance** et (3) **il avait donné sa main**. Quand Neboukadnetsar chercha un engagement oral de Sédécias, il l'obtint. Sédécias promit au roi babylonien de respecter toutes les conditions de l'alliance qu'il avait signée.

17.19-21

¹⁹ **C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Je suis vivant ! c'est le serment envers moi qu'il a méprisé, c'est mon alliance qu'il a rompue. Je ferai retomber cela sur sa tête.** ²⁰ **J'étendrai mon filet sur lui, et il sera pris dans mon piège ; je l'emmènerai à Babylone et là, j'entrerai en jugement avec lui sur son infidélité commise à mon égard.** ²¹ **Tous les fuyards de toutes ses troupes tomberont par l'épée, et ceux qui resteront seront dispersés à tout vent. Et vous reconnaîtrez que moi, l'Éternel, j'ai parlé.**

Verset 19. Dieu dit : **C'est le serment envers moi qu'il a méprisé, c'est mon alliance qu'il a rompue.** Dieu considérait ce contrat comme étant le sien. La situation est semblable à l'alliance conclue avec les Gabaonites en Josué 9.3-15. L'utilisation du nom de Dieu dans n'importe quelle promesse humaine lie la personne qui la fait (2 Ch 36.13). Il semble que Neboukadnetsar

ait obligé Sédécias à lui jurer allégeance au nom de l'Éternel, supposant qu'une telle action engagerait sa fidélité. Tel ne fut pas le cas ; Dieu se mit donc en colère.

Versets 20-21. Puisque l'Égypte n'était d'aucune aide à Juda, l'inévitable se produisit : le peuple fut emmené en exil à Babylone. C'était un **jugement** de Dieu en raison de l'**infidélité** de Sédécias. Il alla à Babylone, et tous les membres restants de son royaume — y compris **tous les fuyards** — tombèrent **par l'épée** babylonienne. Ceux qui échappèrent à cette épée seraient "dispersés à tout vent". Dieu avait un but, malgré ce jugement : **Et vous reconnaîtrez que moi, l'Éternel, j'ai parlé.** Dieu voulait que Sédécias le connaisse à travers ces événements. Jérémie avait essayé en vain de lui enseigner cela ; cette action de Dieu l'instruirait peut-être.

Message d'espoir (17.22-24)

²² **Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Je prendrai, moi, (une branche) de la cime d'un cèdre élevé et je la mettrai en place ; j'arracherai du sommet de ses branches un tendre (rameau) et je le planterai moi-même sur une montagne haute et sublime.** ²³ **Je le planterai sur la montagne qui domine Israël ; il dressera sa ramure et portera du fruit, il deviendra un cèdre magnifique. Tous les oiseaux de toute espèce reposeront sous lui ; à l'ombre de ses branches, ils reposeront.** ²⁴ **Et tous les arbres des champs reconnaîtront que moi, l'Éternel, j'ai abaissé l'arbre qui s'élevait et élevé l'arbre qui était abaissé, que j'ai desséché l'arbre vert et fait fleurir l'arbre sec. Moi, l'Éternel, j'ai parlé et j'agirai.**

Versets 22-24. Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel. Remarquez l'emploi répété du pronom personnel "je" quand Dieu annonce ce qu'il fera dans cette troisième section. Il dit :

1. **Je prendrai, moi, (une branche) de la cime d'un cèdre élevé.**
2. **Je la mettrai en place.**
3. **J'arracherai du sommet de ses branches un tendre (rameau).**
4. **Je le planterai moi-même sur une montagne haute et sublime.**
5. **Je le planterai sur la montagne qui**

domine Israël.

6. **J'ai abaissé l'arbre qui s'élevait.**
7. **J'ai élevé l'arbre qui était abaissé.**
8. **J'ai desséché l'arbre vert.**
9. **J'ai fait fleurir l'arbre sec.**
10. **Moi, l'Éternel (...) j'agirai.**

Dieu promet de prendre des branches **un tendre (rameau)** et de le **planter** sur une montagne haute en Israël. Ce tendre rameau croîtrait jusqu'à devenir assez grand pour que les oiseaux puissent se reposer à l'ombre de ses branches.

Par la répétition du pronom personnel dans les versets 22 à 24, Dieu précisa que, bien que Neboukadnetsar ait emmené le peuple à Babylone, l'Éternel lui-même les rétablirait et les ramènerait à la terre sainte. Cela ne s'accomplirait pas par l'intermédiaire d'un homme, comme Neboukadnetsar qui avait été l'instrument de Dieu plus tôt. Quand il ferait cela, le peuple "fleurirait" et prospérerait. La prospérité fut promise non seulement à ce que Dieu avait planté dans le pays, mais également à "tous les arbres des champs". Il semblerait que ces arbres représentent d'autres nations qui devaient également être bénies par l'Éternel — encore une fois, afin de se révéler à elles. Entre temps, ces nations qui étaient puissantes et prospères (dépeintes comme **l'arbre qui s'élevait** et **l'arbre vert**) seraient abattues.

Quelle est la signification de ce passage et à qui s'applique-t-il ? Comme il est dit au verset 1, ce chapitre est une parabole et une énigme. Voilà la difficulté à identifier une seule interprétation. Il existe deux explications prédominantes :

(1) Ce chapitre peut être une prophétie messianique, le Christ lui-même étant le tendre rameau. Ralph H. Alexander interprète ce symbolisme ainsi :

Cette taille du cèdre n'était pas la première faite par Neboukadnetsar (cf. vs. 4 et 12) car Jérémie 22.28-30 déclare que la lignée physique de Yehoyakîn (Koniahou) ne s'assiérait plus sur le trône de David. La généalogie continuerait plutôt par d'autres descendants de David. Cette nouvelle taille était cependant du "cèdre", la famille messianique. C'était "le rameau" un concept aux connotations messianiques (Es 11.1 ; Jr 23.5-6 ; 33.14-16 ; Za 3.8 ; 6.12-13). Il s'agit du Messie que Dieu établirait comme roi au-dessus d'Israël dans le royaume messianique. La montagne haute et sublime peut se référer à la montagne de Sion et aux

bâtiments du temple (cf. 20.40 ; Ps 2.6 ; Mi 4.1), mais il s'agit d'une supposition. Ce royaume messianique serait grand et fructueux comme le cèdre magnifique (v. 23). Tous les oiseaux se reposeraient dans ses branches, peut-être une image des nations du monde (cf. Dn 4.17, 29, 31-34 ; Mt 13.31-32). Tous les arbres (les nations dans le contexte présent) se soumettraient au Messie et à son règne (v. 24). L'Éternel avait parlé et il agirait² !

Cette explication a l'avantage de fournir une image vive du succès que le royaume messianique (l'Église) aurait comme royaume mondial. Cependant, il n'y a aucune référence à ce passage dans le Nouveau Testament ; cette interprétation est donc, au mieux, une hypothèse.

(2) Le rameau peut être une référence à un chef au moment du retour des juifs à la terre promise après l'exil, c'est-à-dire, Zorobabel, Esdras ou Néhémie. Ces hommes jouèrent des rôles importants dans la terre promise, et ils eurent du succès dans leurs entreprises grâce aux bénédictions de l'Éternel. Cette explication a l'avantage de se rapporter à l'événement qui allait suivre dans l'histoire d'Israël. C'était la signification acceptée par les rabbins.

Par des paroles mémorables, Dieu rappela toutes les occasions manquées de Juda au cours de son histoire. Bien que les interprétations spécifiques varient, la vérité de base est incontestable : Le peuple de Dieu devait souffrir les conséquences de sa désobéissance. En même temps, il reçut l'espérance d'un futur glorieux en raison de la fidélité de Dieu à ses promesses.

APPLICATION

Confiance (17.16)

La confiance en Dieu est un élément fondamental de notre relation avec lui. Juda ne plaça pas sa confiance en Dieu ; ses chefs cherchèrent donc le secours dans les alliances étrangères. Nous devons croire en Dieu et en sa parole, sans compter sur notre propre intelligence.

Que se soit dans le domaine des affaires ou la vie religieuse, Dieu s'attend à ce que nous tenions nos promesses et n'ayons qu'une parole.

Denny Petrillo

² Ralph H. Alexander, "Ezekiel", dans *The Expositor's Bible Commentary*, ed. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1986), 6.822.